

L'OBÉISSANCE RELIGIEUSE

"Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice"
(1 Sa 15, 22)

Frère Yannick HOUSSAY
Supérieur général

FRÈRES DE L'INSTRUCTION CHRÉTIENNE

Septembre 2015

Circulaire 311

Sommaire

INTRODUCTION	5
UN UNIQUE VŒU.	9
1. Le choix du vœu d'obéissance.	9
2. L'importance du lien d'obéissance.	11
a. Le projet des fondateurs.	11
b. Le caractère central de l'obéissance religieuse.	14
L'OBÉISSANCE, CHEMIN DU CHARISME.	19
1. L'obéissance et la mission.	20
2. L'obéissance et la communauté.	25
L'OBÉISSANCE, CHEMIN DE SAINTETÉ.	31
1. Mettre notre confiance dans la Providence.	31
2. Écouter la Parole de Dieu.	35
3. Soumettre sa volonté aux médiations humaines.	38
4. Discerner ensemble le vouloir divin.	42
5. C'est au Seigneur que l'on obéit.	46
CONCLUSION	53
MARIE, modèle de docilité à l'Esprit-Saint.	53

"Accoutumez-vous surtout à considérer la nécessité de l'obéissance intérieure, de la soumission d'esprit et de cœur, sans laquelle l'obéissance extérieure ne serait rien."

(Jean-Marie de la Mennais,
à Melle A. Chenu)

"Un abandon parfait de soi-même et de sa volonté est la qualité essentielle d'un religieux."

(Jean-Marie de la Mennais,
au Frère Polycarpe, 1836)

INTRODUCTION

En cette année de la Vie Consacrée, j'aimerais aborder dans cette circulaire une dimension essentielle de notre vocation de Frère, celle de l'obéissance religieuse¹. Nous savons à quel point notre père fondateur était attaché à cette obéissance que lui-même s'était donnée comme règle de conduite. Il écrivait à Mgr de Lesquen, en 1834, au plus fort des épreuves qui affluaient sur lui : "*Avec la grâce de Dieu, je ne sortirai jamais de la voie de l'obéissance*". Toute sa vie il a donné ce témoignage de fidélité à l'Église, disons même de '*soumission*', pour utiliser ce mot qu'il est difficile, aujourd'hui, de prononcer mais par lequel il exprimait la radicalité qu'il voulait donner à son profond désir de faire la volonté de Dieu.

Notre père fondateur s'inscrit ici dans la tradition de celles

¹ Le thème choisi dans le numéro 4 de La Mennais Etudes peut servir d'introduction à cette circulaire. La Mennais Etudes s'adresse aux Frères et aux Laïcs. Il sera question ici du vœu d'obéissance comme chemin pour faire la volonté de Dieu pour les religieux que nous sommes.

et ceux qui ont marqué le plus le chemin de la vie religieuse dans l'Église, au long des siècles. Dans la Règle de Saint Benoît, par exemple, nous lisons : "*Cette divine exhortation que je t'adresse maintenant, à toi qui, renonçant à tes propres volontés pour militer sous le vrai Roi, le Christ Notre-Seigneur, prends en mains les armes puissantes et glorieuses de l'obéissance*²".

Je voudrais donc examiner ce vœu d'obéissance que nous prononçons, avec ceux de chasteté et de pauvreté, lorsque nous faisons profession. Sans doute n'est-il pas facile, pour un jeune, de prononcer le vœu de célibat consacré. Aujourd'hui tout semble pouvoir s'expérimenter, rien n'est définitif. L'engagement dans le mariage pose aussi problème. Comment peut-on s'engager toute une vie l'un pour l'autre et prendre la décision de ne jamais briser ce lien que les jeunes mariés contractent entre eux ? Est-il possible de mieux comprendre le vœu de pauvreté ? Se mettre au service des pauvres, et pour cela, partager leur vie, peut attirer la générosité des jeunes. Pourtant, faut-il pour cela faire vœu de ne rien avoir en propre, de tout partager avec des Frères qu'on n'a pas choisis, et cela pour toute la vie ? Ce pas est difficile à franchir si le Christ, qui vient à la rencontre de chacun, n'est pas accueilli avec amour. S'il ne change pas le cœur de l'homme, comment peut-on raisonnablement envisager un tel genre de vie ?

Avec le vœu d'obéissance, nous sommes quasiment à l'opposé de tout ce que proposent nos différentes cultures. Alors que l'on a tendance à faire de la liberté individuelle la règle ultime, sans que l'on sache bien quelles en sont les limites et

² CIVCSVA, *Le service de l'autorité et l'obéissance*, n° 9, 2008.

quelle vision de l'homme promeut cette prétention, comment peut-on comprendre que l'on se lie par vœu à une institution qui est censée exprimer pour soi la volonté de Dieu ? Le vœu de chasteté marque le lien unique qui lie la personne à son créateur ; le vœu de pauvreté exprime la volonté de n'avoir d'autres richesses que Dieu seul ; faut-il en plus, faire vœu d'obéissance pour connaître quelle est la volonté de Dieu sur soi ? C'est une question fondamentale à laquelle nous tenterons de répondre.

Il est bon de nous rappeler, avant d'aller plus loin, que ce vœu d'obéissance revêt un sens particulier pour nous les Frères. Il était le seul que nous prononcions, en effet, au début de notre histoire commune. Il peut donc être très éclairant de faire un retour sur nos origines pour mieux comprendre le sens de ce vœu. Plus encore que les deux autres, il nous invite à redécouvrir les intentions de nos fondateurs et des premiers Frères. Ce faisant, nous entrerons au cœur de notre vocation et de notre charisme, nous saisirons mieux quel est l'appel spécifique que Dieu nous adresse. Comme Frères nous devons chercher à entrer davantage dans la beauté de cet unique vœu que le Père de la Mennais nous demandait de prononcer. Nous verrons alors comment il nous introduit véritablement dans un exercice toujours plus joyeux et libre de notre charisme au service de l'Église et du monde.

Nous répondrons ainsi, d'une certaine manière, à ce que nous demande le Pape François, dans la lettre d'introduction à cette année de la Vie consacrée : *"Raconter sa propre histoire est indispensable pour garder vivante l'identité, comme aussi pour raffermir l'unité de la famille et le sens d'appartenance de ses membres. Il ne s'agit pas de faire de*

l'archéologie ou de cultiver des nostalgies inutiles, mais bien plutôt de parcourir à nouveau le chemin des générations passées pour y cueillir l'étincelle inspiratrice, les idéaux, les projets, les valeurs qui les ont mues, à commencer par les fondateurs, par les Fondatrices et par les premières communautés. C'est aussi une façon de prendre conscience de la manière dont le charisme a été vécu au long de l'histoire, quelle créativité il a libérée, quelles difficultés il a dû affronter et comment elles ont été surmontées. On pourra découvrir des incohérences, fruit des faiblesses humaines, parfois peut-être aussi l'oubli de certains aspects essentiels du charisme. Tout est instructif et devient en même temps appel à la conversion. Raconter son histoire, c'est rendre louange à Dieu et le remercier pour tous ses dons".

Nous allons donc examiner comment le choix de cet unique vœu a marqué notre Congrégation dès son origine. Nous verrons brièvement ensuite la lumière spécifique qu'il jette sur notre charisme. Nous chercherons enfin à mettre en évidence les attitudes intérieures que cet engagement suppose en chacun de nous pour qu'il porte les fruits escomptés.

Tout au long de ce parcours, nous évoquerons aussi le service de l'autorité puisque *"dans le but de faire la volonté de Dieu, autorité et obéissance ne sont pas deux réalités distinctes ou même opposées, mais deux dimensions de la même réalité évangélique, ... deux façons complémentaires de participer à la même offrande du Christ. Autorité et obéissance se trouvent personnifiées en Jésus... La vie consacrée veut simplement vivre Son autorité et Son obéissance"*³.

³ Le Service de l'autorité et de l'obéissance, n° 12

UN UNIQUE VŒU.

1. Le choix du vœu d'obéissance.

Le fait que les premiers Frères aient prononcé le seul vœu d'obéissance, revêt pour notre congrégation un sens qu'il est bon d'examiner pour mieux saisir l'appel que l'Esprit nous adresse. Le Père de la Mennais a hésité. Sans doute y a-t-il eu un échange de vues avec le Père Gabriel Deshayes sur ce point. Ce que nous pouvons dire, c'est que leur accord s'est effectué sur le choix du seul vœu d'obéissance. En atteste un document, qui date d'avant 1823, écrit de la main de Jean-Marie, sur lequel il avait d'abord écrit : "*Les Frères font les trois vœux de chasteté, de pauvreté et d'obéissance...*" Ces mots ont ensuite été rayés par lui-même. Au-dessus, il a ajouté : "*Ils font seulement le vœu d'obéissance...*".

De leur côté pourtant, les Filles de la Providence de Saint-Brieuc, dès leur fondation, ont prononcé les trois vœux. Plusieurs années après, également, le Père Gabriel Deshayes demandera aux Frères de Saint Gabriel de prononcer les trois

vœux. Pour les Frères de l'Instruction Chrétienne, par contre, il sera demandé de ne prononcer qu'un seul vœu. Était-ce pour rejoindre le projet de Jean-Baptiste de la Salle ? On peut le penser puisque les Statuts de la Congrégation, dès la première ligne, font référence aux Frères des Ecoles chrétiennes : "*Les Frères de l'Instruction chrétienne, comme ceux des Écoles chrétiennes...*" En tout cas, le fait de cet unique vœu n'est pas anodin puisque cette tradition durera non seulement du vivant du fondateur, mais aussi jusqu'en 1890. C'est à cette date, en effet, que le Chapitre général décidera l'introduction des trois vœux. L'Institut pourra ainsi être reconnu comme Congrégation religieuse conformément aux dispositions du Code de Droit Canonique.

Nous ne tenterons pas, ici, de nous arrêter aux raisons qui ont poussé nos fondateurs à faire un tel choix⁴. Nous chercherons plutôt à en saisir l'impact sur le style de "gouvernement" qu'il en a résulté et, par voie de conséquence, son influence sur le charisme lui-même. Celui-ci, en effet, est l'expression d'un don de l'Esprit pour le monde, d'une vie qui se donne. Les moyens décidés par le ou les fondateurs, sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, en définissent les contours. C'est pourquoi d'ailleurs, lorsque nous parlons de charisme, nous évoquons aussi bien les relations entre les Frères et les pratiques quotidiennes de la vie de communauté que la manière de vivre la mission spécifique de la congrégation, l'expression de la

⁴ Cf. Etudes Mennaisiennes n° 5 du Frère Paul Cueff : "*L'Institut des Frères de l'Instruction Chrétienne de Ploërmel, les origines*" (1816-1820). Le Frère Albert Côté a également étudié cette période dans un travail intitulé : "*Nos fondateurs, recherche sur leur lien de 1816 à 1841*" (Archives FIC La Prairie, 2009).

prière communautaire autant que les accents de la spiritualité, le tout exprimé à travers un ensemble de règles qui n'en donnent pas une définition abstraite, mais le décrivent comme un style de vie évangélique.

2. L'importance du lien d'obéissance.

Arrêtons-nous à présent sur la question de savoir comment cette décision a conditionné les débuts de notre Congrégation et a contribué à lui procurer le visage qu'elle donne à voir aujourd'hui.

a. Le projet des fondateurs.

Que veulent Jean-Marie de la Mennais et Gabriel Deshayes lorsqu'ils signent le traité d'union du 6 juin 1819 ? La réponse se trouve dans le texte lui-même : *"Procurer aux enfants du peuple, spécialement à ceux des campagnes de Bretagne, des maîtres solidement pieux..."* Il leur est apparu qu'à lui seul le vœu d'obéissance apportait les garanties suffisantes et permettait de constituer ce "corps" de jeunes gens zélés et fervents. L'objectif semblait ainsi atteint : organiser une communauté d'hommes attachés à Dieu seul, liés entre eux par une soumission entière à la volonté de leurs fondateurs et supérieurs.

Du coup, ces Frères étaient à l'entière disposition de leur "bon père" pour aller là où lui-même décidait de les envoyer. Ils y discernaient la volonté de Dieu sur chacun d'eux, en même temps que sur le corps qu'ils constituaient. Cette disposition leur était demandée au nom du Seigneur. Elle était un élément fondamental de l'intuition fondatrice qui a donné naissance à notre Institut. L'urgence de la mission exigeait

cette disponibilité sans failles. Jean-Marie de la Mennais n'hésitera pas, plus tard, à leur proposer même de partir au-delà des mers, sur des terres étrangères, pour répondre à ce qu'il percevra comme un appel de l'Esprit lu à travers les événements. Comptant d'abord sur des volontaires parmi lesquels il choisissait lui-même ceux qu'il enverrait, il a décidé ensuite que tous devraient être disponibles pour un tel départ dès leur entrée dans l'Institut. Il exigeait ainsi de ses Frères le sacrifice total de leur vie et de leur volonté propre pour entrer dans la volonté du supérieur exprimant, dans la foi, celle de Dieu. Jean-Marie comptait avec tendresse sur leur générosité. Il était le premier émerveillé de voir partir ses fils avec tant de générosité. Et il les accompagnait de ses conseils et de sa proximité paternelle.

L'importance que revêtait ce vœu d'obéissance n'enlevait en rien l'exigence de pauvreté ni l'engagement au célibat. En réalité les Frères vivaient les trois vœux et en exprimaient un seul. Relatant la première retraite de 1820 à Auray, le Frère Augustin écrit : *"Quoique les Frères ne fissent à cette retraite que le vœu d'obéissance, ils furent cependant dépouillés de ce qu'ils pouvaient posséder comme argent, et nul n'y trouva à redire⁵".* Les Frères devaient vivre une vie religieuse authentique, sans compromission, et s'efforcer de suivre le Christ en partageant l'offrande totale de sa vie : *"Vous continuez à combattre vaillamment pour la sainte cause de Jésus-Christ, marchant à sa suite dans la pratique de la parfaite obéissance et du complet détachement de toutes les choses de la terre, de cette généreuse vertu de pauvreté que le divin Maître a em-*

⁵ cf. Etudes Mennaisiennes, n° 5, pp. 64 et ss.

*brassée d'une manière si particulière durant sa vie mortelle*⁶. Le fait de n'avoir pas fait le vœu de pauvreté, donnait plus de souplesse à la mise en œuvre d'une économie entièrement consacrée à l'œuvre d'éducation. On voit, par exemple, le cas de Frères faisant usage de leurs biens personnels pour le service d'une école. Seul le lien d'obéissance au supérieur assurait alors le Frère du bien-fondé d'une telle pratique dans le cadre d'une réelle vie de pauvreté.

Le seul vœu d'obéissance manifeste d'une manière claire la volonté du fondateur de créer un "corps" de *"maîtres solidement pieux"* pour la mission d'éducation qui revêtait à ses yeux une urgence absolue. Obéir à la Règle et obéir aux supérieurs, tel était le chemin que leur proposait le père de la Mennais. Il les invitait à *"être saints en faisant des saints"*, c'est-à-dire à éduquer les enfants et les jeunes de telle manière que, par leur vie, ils les attirent au Christ. Il voulait des hommes entièrement disponibles, donnant à voir, non pas leur propre personne, mais le Christ. Il voulait leur inculquer la conviction que ce n'était pas leur œuvre, mais celle du Seigneur.

Le Frère n'est qu'un humble serviteur du Seigneur auprès des enfants. Peu lui importe d'être envoyé là ou ailleurs, peu lui importe qu'il ait telle tâche à accomplir et non pas une autre. Ce qui lui importe, c'est de participer à l'œuvre de Dieu. Jean-Marie voulait, pour faire face à cette exigeante mission, que les Frères soient habités d'une vraie liberté intérieure. Il souhaitait vivement que leur seule joie réside dans le fait de ne chercher que ce que Dieu veut. Il avait la conviction

⁶ Jean-Marie de la Mennais - S VII 5374

que seuls ces hommes entièrement consacrés à l'éducation des enfants, et ce faisant, à Dieu seul, pouvaient répondre à l'urgente nécessité de la fondation d'écoles vraiment chrétiennes, fondement d'une société renouvelée par l'Esprit du Christ. Tel était le projet de Jean-Marie de la Mennais lorsqu'il eut, avec Gabriel Deshayes, l'intuition de cette nouvelle fondation.

b. Le caractère central de l'obéissance religieuse.

Une des conséquences principales de l'unique vœu d'obéissance, a été d'établir entre les Frères et leur fondateur, un lien filial déterminant. Pour ces jeunes hommes pleins de générosité, il était le père auquel ils pouvaient ouvrir leur cœur avec une pleine confiance, celui sur qui ils se reposaient, celui qui représentait la Providence entre les mains de laquelle ils pouvaient entièrement se remettre.

La conviction de faire la volonté de Dieu était forte lorsqu'ils obéissaient à ce que leur demandait leur fondateur et supérieur. Aucun doute ne pouvait ébranler leur zèle. Pour eux, une chose était sûre : Dieu les voulait là où leur supérieur les envoyait. Pour vivre leur vocation, ils n'avaient qu'à entrer dans la volonté de leur "bon père" qui exprimait à leurs yeux le vouloir de Dieu sur eux. Les nombreuses lettres qu'ils recevaient de lui en donnent un éloquent témoignage. À travers elles, Jean-Marie de la Mennais ne cessait de les inviter à un complet abandon afin de vivre dans la paix et une vraie liberté. *"En vous abandonnant sans réserve à vos supérieurs, vous êtes toujours sûr de faire la volonté de Dieu et d'être dans l'ordre de sa Providence : que voulez-vous de plus ? Mon pauvre enfant, de quelle paix, de quel bonheur vous jouiriez, si*

vous n'aviez pas d'autres sentiments que ceux-là ! Je les demande à Dieu pour vous..." écrivait-il, par exemple, au Frère Ambroise en 1831.

Le père de la Mennais attendait d'eux une obéissance radicale et entière. Mais il ne la voulait pas servile. Il la voulait adulte, c'est-à-dire venant d'un cœur entièrement consacré et non pas divisé, paisible et non pas inquiet. Il veillait à ce que chacun soit vrai dans son adhésion à la volonté de Dieu. Il mettait les Frères en garde contre un accord de façade qui cacherait un cœur contrarié et mécontent. *"Celui qui obéit extérieurement, mais qui ne brise pas sa volonté dans ce qu'elle a de plus intime, qui murmure en secret contre son directeur, et ne soumet pas son jugement au jugement du supérieur, n'est pas un vrai religieux"*, jugeait-il bon de commenter aux Frères des Antilles.

S'agissant de la Règle, le Père de la Mennais demandait aussi une obéissance sans failles. Il le note dès l'édition de 1825 : *"Regardez la Règle comme l'expression de la volonté de Dieu et sa stricte observation comme le moyen le plus sûr de lui plaire et de vous sanctifier."* Il ne suffit donc pas d'y correspondre d'une manière purement extérieure. Pour le fondateur, la Règle n'est pas une liste de choses à faire, mais l'expression d'une vie imprégnée d'Évangile. Il faudra tout son savoir-faire pour que les Frères gardent le cap de la générosité et de la ferveur, celui d'une vraie obéissance qui libère et ouvre le cœur et l'intelligence. Ses lettres nous montrent à quel point le combat est rude et qu'il n'est pas facile d'être pleinement détaché de soi. Nous pouvons tirer un grand bénéfice à lire aujourd'hui des extraits de lettres envoyées par Jean-Marie de la Mennais à ses Frères. Elles peuvent nous

aider à répondre à notre propre vocation aujourd'hui. Elles nous invitent à "obéir" à notre Règle de Vie avec le même esprit que nos premiers Frères :

"Tâchez de guérir le Frère Jean-Marie de sa présomption... ; dites-lui que l'obéissance religieuse consiste plus à soumettre son esprit que ses actions mêmes... ;

Vous n'êtes pas seulement tenu à une obéissance d'action, mais à une obéissance d'esprit et de cœur... ;

Ne vous préoccupez pas de projets de changements, vous ne seriez nulle part aussi en sûreté que là où l'obéissance vous place... ;

Songez que votre supérieur est votre père... ;

Tout le mal que vous éprouvez a pour cause un défaut d'abandon à la volonté de Dieu et des supérieurs qu'il vous a donnés... ;

Un supérieur a toujours droit au respect et à l'obéissance non seulement extérieure mais à l'obéissance d'esprit quand même on remarquerait en lui des défauts ou des torts, car, ce n'est pas à l'homme qu'on obéit, mais à Dieu... ;

Soyez humbles, dociles, patients et vous aurez la paix, vous serez bénis de Dieu... ;

Que vous soyez ici ou là, seul ou avec d'autres Frères, peu doit vous importer, pourvu que vous soyez où Dieu vous veut, et n'est-ce pas l'obéissance qui vous l'apprend ? ... ;

Allez au jour le jour, sans trop de prévoyance, et sans jamais vouloir autre chose que ce que Dieu veut en faisant ce que vos supérieurs vous disent...;

Je vous recommande de vous appliquer plus que jamais à la pratique habituelle des deux principales vertus de votre état :

l'obéissance et l'humilité...⁷.

Ainsi, qu'il soit seul dans son école ou qu'il travaille avec des confrères, chacun des premiers Frères, dans l'exercice de sa mission, était fondamentalement lié à son supérieur, et par lui, aux autres Frères. Jamais il ne pouvait se considérer comme le propriétaire de sa mission, de son école. Il était toujours "envoyé" par un autre et avec d'autres. Il était toujours "en mission". Dans cette mission confiée à lui par le Seigneur, il était appelé à développer ses talents et à faire preuve de créativité. Mais toujours il devait rendre des comptes à celui qui l'avait envoyé. Jamais il n'était "à son compte" ! Il était ainsi invité à sortir de l'étroitesse de son "moi" pour entrer dans les vues d'un "autre".

Le vœu d'obéissance façonne un cœur communautaire où chacun complète ce que l'autre ne peut pas faire. C'est le corps entier qui est missionnaire et qui développe toutes les potentialités du charisme. Vécu dans un esprit de foi, de charité, de pauvreté, d'humilité, ce vœu nous ouvre à une généreuse et entière offrande de nous-mêmes pour former un "corps" solidaire au service du charisme de l'Institut. Chacun apporte au corps ses propres talents en vue de la mission ; tous sont accueillis avec les dons qui sont les leurs ; tous sont disposés à apporter leur propre part, selon la volonté de Dieu exprimée par le supérieur. *"Dieu a placé les membres, et chacun d'eux dans le corps, selon qu'il a voulu"* (1 Co 12, 18). Nous pouvons le dire : *"Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice"* (1 Sa 15, 22).

⁷ Extraits de lettres du Père de la Mennais à ses Frères, tirés de *"Le Père de la Mennais m'interpelle"*, pp. 14, 57-60.

En mission pour servir

"Grâce à l'obéissance, on a la certitude de servir le Seigneur, d'être serviteurs et servantes du Seigneur dans l'action et dans la souffrance. Une telle certitude est source d'engagement inconditionnel, de fidélité tenace, de sérénité intérieure, de service désintéressé, de dévouement des meilleures énergies. "Celui qui obéit est assuré d'être vraiment en mission, à la suite du Seigneur et non porté par ses propres désirs ou ses propres aspirations. Il est ainsi possible de se savoir conduit par l'Esprit du Seigneur et soutenu par sa main ferme, même au milieu de grandes difficultés". (St Ignace de Loyola)

Le Service de l'autorité et l'obéissance, n° 24

Les Constitutions.

"Les Constitutions ne peuvent rester un texte extérieur qu'il faut observer, elles doivent devenir une réalité vivante, écrite dans le cœur même du religieux, pour qu'il puisse les vivre comme l'expression et l'accomplissement de lui-même."

Arnaldo Pigna, *Repartir du Christ, Introduction à la spiritualité des vœux*, EDB, p. 223

L'OBÉISSANCE, CHEMIN DU CHARISME.

"L'obéissance fait partie de la nouvelle alliance, plus encore, elle en est la caractéristique distinctive⁸". Car elle est écoute de la Parole salvatrice ! *"Je mettrai mes lois dans leur pensée ; je les inscrirai dans leur cœur. Je serai leur Dieu et ils seront mon Peuple"* (He 8, 10). Dieu nous a fait capables d'entendre sa Parole et d'y adhérer par un "oui" volontaire et libre. Il nous appelle à être des fils qui se laissent instruire. Et si nous savons l'écouter au point d'entrer dans ses vues, nous saurons alors apporter la seule réponse qu'il attend de nous : *"Voici, je viens, pour faire, ô Dieu, ta volonté !"* (He 10, 7)

Pour reprendre une expression du Pape François⁹ nous pouvons affirmer que, non seulement nous sommes une mis-

⁸ *Le service de l'autorité et l'obéissance*, n° 6.

⁹ Exhortation *"La joie de l'Évangile"*, n° 273.

sion sur cette terre, mais encore, nous sommes un "oui" à Dieu, et donc nous sommes obéissance au Père, comme Jésus qui, en tout, a cherché à faire la volonté de son Père. Sa nourriture était de faire la volonté du Père. L'obéissance est donc bien la caractéristique distinctive de la nouvelle alliance ; elle nous fait entrer dans le mystère du Seigneur, notre Maître. Notre vie de Frère consiste à vivre l'obéissance du Fils. *"Le Seigneur Jésus, en effet, nous fait comprendre, par sa forme de vie elle-même, que mission et obéissance sont intimement liées"*¹⁰.

Ne peut-on pas dire, par conséquent, que l'obéissance est la "caractéristique distinctive" de notre vocation de Frère ? Je le pense, et cela sous deux aspects : celui de la mission pour laquelle notre Institut a vu le jour, et celui de la communauté et de nos relations fraternelles.

1. L'obéissance et la mission.

Le Père de la Mennais et le Père Deshayes n'avaient en vue que la fécondité de l'œuvre que Dieu leur inspirait. Ils ont vécu cette expérience apostolique d'entrer dans le projet de Dieu et d'accomplir son œuvre. Tous deux étaient pénétrés du désir même de Dieu d'accueillir les petits enfants et de les éduquer avec des liens d'amour. Ils ont ensuite demandé à des Frères d'entrer dans ce projet et de s'y disposer dans une entière disponibilité. L'obéissance qu'ils leur demandaient leur a permis non seulement de fonder des écoles là où elles étaient attendues, mais aussi d'y envoyer des "maîtres solidement pieux". Ils n'ont donc pas d'abord cherché à fonder

¹⁰ *Le service de l'autorité et l'obéissance*, n° 23

un corps organisé et structuré. Ils avaient en vue l'urgence de la mission à accomplir. Ils voulaient pour cela que chacun de leurs humbles Frères soit *"comme un autre Sauveur pour les enfants, un homme consacré par vœu à l'éducation de l'enfance, un homme que l'on accueille en disant : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur"*¹¹. Effectivement, envoyés par leurs fondateurs, ces Frères, non pas seuls mais avec d'autres, devenaient des messagers de Bonne nouvelle. Une certitude les habitait : "Je ne suis pas là en mon nom ; je suis envoyé ; je suis là parce que le Seigneur le désire dans sa miséricorde pour ces pauvres enfants. Grâce au vœu d'obéissance, mes paroles et mes gestes sont paroles et gestes de Jésus qui les aime."

Le Frère ainsi envoyé vit sa vocation avec joie et enthousiasme, dans la vérité de son cœur et de son intelligence, sans chercher à reprendre d'une main ce qu'il a donné de l'autre. Il est fidèle à cet appel et y engage toutes ses capacités créatives pour donner le pain de l'instruction chrétienne à ceux qui ont faim. Alors le charisme est vivant.

Au contraire, celui qui cherche d'abord à satisfaire ses caprices, qui a en vue un plan de carrière, s'enfonce peu à peu dans l'individualisme et s'isole de ses Frères. Il n'est plus au service du charisme ; il le détourne à son profit. La paix de l'Esprit-Saint ne l'habite pas et son cœur est dans l'obscurité. La désobéissance du cœur affaiblit la vigueur du charisme autant qu'elle distend les liens de fraternité.

Nous pouvons l'affirmer, l'obéissance est une caractéristique distinctive de notre charisme. Par elle, nous sommes

¹¹ S VII 2327

des "fils envoyés", des "disciples missionnaires", dans l'esprit du fondateur. Lorsque nous entrons dans une véritable attitude d'obéissance religieuse, le charisme de l'Institut est vivant, les fruits sont nombreux, la paix orne les relations fraternelles, la communauté rayonne par son ouverture et sa joie. Ceux et celles avec lesquels nous vivons cette mission s'en rendent compte. Nous sommes pour eux les Frères qui montrent le chemin de la vérité du Christ vivant en ce monde. En partageant notre vie au cœur de la Famille mennaisienne, ils se sentent plus proches de Dieu et du Christ. Le chemin de la mission est bien celui de l'obéissance joyeuse et claire à la Règle de Vie que l'Esprit nous a donnée.

Un Frère me disait récemment sa satisfaction d'enseigner dans une école proche de sa communauté. Il m'en montrait tout le bien-fondé, comment son action, pensait-il, s'inscrivait entièrement dans la dynamique du charisme de la congrégation. Il se voulait persuasif car, en réalité, tout en vivant avec les Frères de la communauté, il enseignait dans une école qui n'était pas une école mennaisienne et où son supérieur ne l'avait pas envoyé. Il avait donc besoin de chercher à justifier ce qui n'était pas justifiable. Visiblement, son cœur était partagé. Nous ne sommes pas mennaisiens par nous-mêmes. Nous le sommes par le chemin de l'obéissance, en étant là où le supérieur nous a envoyés, et donc en communion avec les autres Frères. Cette mission n'est pas la nôtre. Nous y entrons par la grâce d'une véritable et sincère obéissance. Elle nous est confiée par Dieu à travers ce que nos supérieurs nous demandent.

À un autre Frère, il m'est arrivé de dire : *"Fais ce que ton supérieur te demande, et tu pourras dire que tu es fidèle au*

charisme." Aujourd'hui j'ajouterais : "Tu ne vis pas le charisme si tu ne tiens pas compte de tes Frères. Tu le vis en disant oui à ton supérieur, et par lui, à tes Frères. Prétendre, au contraire, que ton action est mennaisienne, alors que ce que ton supérieur te demande tu ne le fais pas, c'est te faire illusion et tromper ceux avec qui tu agis. N'oublie pas que ce n'est jamais ta mission, c'est celle du Père. Fais comme le Christ qui n'a pas cherché à faire ce qui lui plaisait, mais ce qui plaisait à son Père."

Bien entendu, il y a beaucoup de bien à faire dans le monde. Nous, les Frères, sommes envoyés au milieu des enfants comme témoins de la miséricorde du Seigneur. C'est le bien que nous avons à faire. D'autres sont appelés à être présence et action du Christ sur d'autres terrains de mission. L'Esprit-Saint organise le corps ecclésial, et donne à chacun les charismes dont il a besoin pour servir dans la mission qui lui est confiée. C'est pourquoi nous avons fait vœu d'obéissance et que nous offrons nos personnes afin que le charisme de l'Institut se déploie dans la puissance de l'Esprit. Pour cela nous sommes prêts à aller là où le supérieur nous envoie avec d'autres Frères et avec des Laïcs. Notre vie portera alors tous les fruits que le Seigneur en attend. Mais ce qui est le plus important, c'est que cette fécondité n'est pas liée à un Frère ou à un autre, elle est la fécondité du corps que nous formons. C'est la communauté qui est féconde. Et cela, grâce au vœu d'obéissance.

Les supérieurs eux-mêmes doivent avoir cette vision du charisme de la Congrégation. Ils doivent privilégier les œuvres où se manifestent les fruits du charisme mennaisien, et non pas l'engagement individuel de Frères dans des œuvres qui ne

dépendent pas de la Congrégation. Le Charisme mennaisien est fécond dans des œuvres animées par des communautés de Frères et de Laïcs. Ce point est fondamental. La légitime recherche d'un travail rémunéré ne doit pas se faire au détriment de la fécondité du charisme. Ce serait une faute. En s'efforçant d'écouter l'Esprit et de discerner le terrain de mission où chaque Frère, compte tenu de ses propres talents, apportera le meilleur service, les supérieurs cherchent à constituer des communautés missionnaires insérées dans des œuvres mennaisiennes. Pour cette raison, ils passent le plus clair de leur temps au milieu de leurs Frères. Ils les écoutent et s'efforcent de bien connaître leurs talents. Ils cherchent aussi à bien connaître chacune des œuvres de la Province ou du District. Le supérieur qui veut bien remplir sa mission doit aller à la rencontre de ses Frères et des Laïcs dans un esprit d'écoute et de prière, avec la volonté de "discerner" ce que Dieu réalise au cœur de chacun, et le désir de bâtir des communautés véritablement missionnaires.

Celui qui est investi du service de l'autorité au niveau de la Province ou du District a en charge l'animation des communautés, mais il a aussi *"une fonction de coordination des diverses compétences en vue de la mission, dans le respect des rôles et selon les normes internes de l'Institut"*¹². Pour lui, comme pour Dieu, chaque Frère est un cadeau pour la communauté. Il permet à celle-ci de répondre à la mission commune. L'Esprit qui inspire la mission habite au cœur de chacun des Frères et l'aide à construire une vraie communauté au service de la mission évangélisatrice de l'Église. Les fruits

¹² ibid n° 25

de joie et de paix manifestent la fécondité spirituelle de cette unité.

2. L'obéissance et la communauté.

Dès 1823, le Père de la Mennais élaborait la Règle en prenant en compte successivement les relations - les "liens" - que chaque Frère devait avoir avec ses supérieurs, avec ses propres Frères, avec les parents d'élèves et avec les élèves eux-mêmes. Ensuite seulement venaient les points particuliers de la vie quotidienne. Ainsi, cette Règle, que les Frères faisaient vœu de suivre de tout leur cœur et de toutes leurs forces, les invitait à prêter une particulière attention à leurs relations à autrui : humilité et obéissance de cœur et d'esprit envers le supérieur, esprit de paix et de charité en communauté, esprit de pauvreté et d'abnégation dans toutes leurs relations extérieures, esprit de respect et de patience, de douceur et de fermeté envers leurs élèves.

Ainsi, même si *"au cours de ces dernières années, une conception anthropologique renouvelée a mis davantage en évidence l'importance de la dimension relationnelle de l'être humain¹³"*, le père de la Mennais, déjà, était conscient de la nécessaire cohérence entre ce que l'on professe d'une part, et ce que l'on vit, d'autre part, et que révèlent nos relations *"à autre que soi¹⁴"*. Il n'en demeure pas moins qu'aujourd'hui cette anthropologie relationnelle est davantage mise en valeur dans ce que nous appelons la *"spiritualité de communion"*. Notre vocation et notre mission se vivent en Église, en

¹³ *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, n° 19

¹⁴ *ibid.* n° 19

communion entre nous, mais aussi en communion avec les autres vocations. C'est ainsi, par exemple, que nous sommes ouverts de plus en plus aux Laïcs de la Famille mennaisienne. Notre consécration religieuse prend toute sa dimension au cœur de ces relations.

Nous ne vivons plus le vœu d'obéissance dans le même contexte que nos premiers Frères. Aujourd'hui, plus qu'hier probablement, la dimension communautaire de nos vœux est appelée à être mise en valeur. *"Dans le climat culturel d'aujourd'hui, la sainteté communautaire est témoignage convaincant, peut-être plus encore que le témoignage individuel : il manifeste la valeur permanente de l'unité, don qui nous a été confié par le Seigneur Jésus. Cela est visible en particulier dans les communautés internationales et interculturelles qui exigent de hauts niveaux d'accueil et de dialogue¹⁵".*

Si autrefois l'accent était davantage mis sur l'envoi de chaque Frère, aujourd'hui l'insistance doit porter sur la mission de la communauté. C'est pourquoi les derniers Chapitres généraux insistent sur l'écriture et la mise en œuvre dans chaque communauté d'un *"Projet communautaire"*. Il n'est pas question de se donner sa propre mission, mais plutôt, d'étudier la manière de mettre en œuvre, ensemble, la mission reçue. Sans ce Projet communautaire la communauté court le risque de n'être qu'un lieu de résidence où chacun cherche à défendre sa place et ses intérêts. Le supérieur local doit en être très conscient et engager toutes ses énergies à l'élaboration communautaire de ce Projet. Le Supérieur ma-

¹⁵ ibid. n° 19

jeur, de son côté, doit soutenir les efforts de ses Frères, et faire preuve, pour les aider, d'initiative et de créativité.

La communauté est chemin de sainteté parce qu'elle est le lieu du discernement de la volonté de Dieu. Tous les Frères d'une communauté trouvent leur unité dans le Seigneur ressuscité qui est au milieu d'eux et qu'ils cherchent à servir ensemble, non pas seulement comme le chemin d'un seul, mais toujours davantage comme un parcours que toute la communauté effectue ensemble. Comme le dit remarquablement notre Règle de vie : *"La communauté, riche des inspirations et réflexions de ses membres, en qui l'Esprit parle et agit, est un lieu privilégié de la recherche de la volonté de Dieu"* (C 31). Au cœur de cette recherche le supérieur est celui qui écoute, discerne et décide. C'est pourquoi on peut dire que le vœu d'obéissance est le ciment de la communauté. *"La recherche de la volonté de Dieu et la disponibilité à l'accomplir constituent le ciment spirituel qui sauve le groupe de l'éclatement qui pourrait découler des nombreuses personnalités quand elles sont privées d'un principe d'unité"*¹⁶. Cela suppose entre les Frères un *"même esprit de collaboration, en toute humilité, docilité et charité"* (C 32). La dispersion et la multiplication des tâches, des activités et des lieux de mission est un mal, encore une fois, contre lequel les supérieurs doivent prendre soin de lutter. Ils doivent favoriser, au contraire, tout ce qui unit les Frères autour d'une mission clairement identifiée.

Le supérieur sait prendre la mesure de sa responsabilité. De sa réponse personnelle à sa mission dépend, dans une large mesure, la fécondité de la communauté. Cela n'enlève

¹⁶ *Le service de l'autorité et de l'obéissance*, n° 18

rien à la liberté d'initiative de chacun, elle la permet au contraire si elle est vécue dans la plus totale transparence avec le supérieur et avec les autres Frères. On n'insistera jamais assez sur la nécessaire clarté des relations fraternelles vécues dans le plus grand respect de chacun et de ses responsabilités. Si le supérieur a peur de prendre des initiatives, d'autres le feront à sa place, et l'unité du corps en souffrira. *"Cela comporte de la part de l'autorité un patient travail de coordination et, de la part de la personne consacrée, une sincère disponibilité à collaborer"*¹⁷. Une obéissance vécue dans la liberté et avec joie, à travers une vraie confiance envers celui qui a reçu la charge du service de l'autorité, favorise grandement cette unité tant souhaitée.

*"L'Esprit rend chacun disponible pour le Royaume, même dans la différence des dons et des rôles. L'obéissance à son action unifie la communauté dans le témoignage de sa présence, elle rend joyeux les pas de tous et elle devient le fondement de la vie fraternelle, où tous obéissent, même avec des tâches différentes"*¹⁸.

¹⁷ Le service de l'autorité et de l'obéissance, n° 25 a)

¹⁸ *ibid.* n° 18

VOLONTIERS

«Cette dernière parole (volontiers) décide tout, et c'est ce qui importe. Non pas à contrecœur, non pas parce qu'il le faut, non pas en hésitant, mais volontiers. Cependant, il faut dire cette parole avec le cœur, pas seulement avec la pensée ou simplement avec les lèvres. Il faut la dire avec toute sa volonté. Et toujours plus profondément. Tu comprends ? Elle doit pénétrer le cœur toujours plus profondément car il y a dans le cœur encore beaucoup de réticences et de résistances. Il faut les supprimer avec la parole "volontiers". Là où il y a encore en nous une étroitesse d'esprit et des inerties, elle doit pénétrer avec toute sa splendeur comme une lumière claire et puissante ; toujours plus profondément, toujours plus rapidement pour que tout soit resplendissant face à Dieu. "Je le veux, Seigneur". Alors, tu seras heureux.

C'était la disposition de Jésus. Toute l'âme de Jésus était pure, joyeuse promptitude : "Que j'accomplisse toujours la volonté du Père". Et si tu adoptes les attitudes propres à ce "volontiers", le travail, les devoirs, les décisions, les jeux, les renoncements viennent aussi. Crois-le : tu auras la force joyeuse qui sera prête à tout, inconditionnellement. Dieu est justement là. Mais cette disposition d'âme doit toujours être renouvelée, surtout si c'est difficile. Si tu t'essouffles dans ton premier élan quand quelque chose s'interpose, redis : "Qu'importe ? **Volontiers** !", et au travail.»

Romano Guardini, *Lettere sulla autoformazione (Brescia)*, p. 10-11

L'OBÉISSANCE, CHEMIN DE SAINTETÉ.

1. Mettre notre confiance dans la Providence.

"Le Frère choisit d'entrer totalement dans le dessein de Dieu sur lui et de le transformer en son propre vouloir, dût-il, à certains moments, partager la détresse de son Maître sur la croix" (D 54). Entrer totalement dans le dessein de Dieu sur lui ! Voilà comment notre Règle de Vie parle de la manière dont le Frère est invité à s'abandonner entièrement à la Providence. Il trouve son bonheur dans ce que Dieu veut, et non en se repliant sur lui-même, perdant ses énergies dans la défense de ses intérêts qu'il croit menacés. "La profession d'obéissance introduit le Frère plus intimement dans le mouvement d'amour qui a fait dire au Christ avant sa passion : "il faut que le monde sache que j'aime le Père et que j'agis comme le Père me l'a ordonné" (D 54).

Avoir une entière confiance en la Providence, c'est être introduit dans le "mouvement d'amour" du Père envers son Fils, au cœur de la Trinité. Nous ne pouvons professer le vœu d'obéissance sans avoir un profond désir de rechercher assidûment une véritable union à la volonté de Dieu. C'est un choix personnel et libre qui répond à un profond attrait de l'Esprit de Dieu inscrit au fond du cœur, un choix radical qui engage des décisions de vie claires. Il n'est pas possible, alors, de dire, d'un côté, que nous faisons confiance en la Providence, et de l'autre, de chercher à bâtir une carrière personnelle, à amasser des biens en secret, etc.

Le Frère qui fait profession d'obéissance ne recherche plus à satisfaire des intérêts personnels. Détaché des biens matériels et d'une excessive recherche de soi, il n'a de désir que pour Dieu et son Royaume. Il sait que les satisfactions "mondaynes" sont sans valeur devant Dieu, et il trouve son bonheur dans l'accomplissement de la volonté de Dieu sur lui. Il y a beaucoup de joie à rencontrer un Frère disponible, qui n'offre pas l'ombre d'une hésitation à la proposition d'un changement de communauté ou de mission, même si cette demande est exigeante. Un tel abandon et une telle disponibilité sont signes d'une foi éprouvée et d'une véritable humilité. Foi, parce que l'on reconnaît dans la volonté exprimée par le supérieur celle de Dieu lui-même, malgré la pauvreté et le péché du supérieur ; humilité, car on est ouvert à la volonté de Dieu et on ne souhaite pas se mettre en avant par quelque revendication que ce soit. Dans cet abandon se trouve la vraie joie, la véritable *"nourriture"*. *"En plus intime communion avec l'obéissance pascale du Christ, le Frère acquiert comme lui une grandeur d'éternité"* (D 61).

Le Frère qui s'efforce de conformer toute sa vie au vœu d'obéissance qu'il a prononcé dans la générosité de sa jeunesse, est sûr de vivre *"dans l'ordre de la Providence"*. Il est le bien-aimé du Seigneur et celui-ci prend soin de lui. Il partage avec lui son souci du Royaume. Il porte en sa prière celles et ceux que le Seigneur aime et qu'il veut sauver, les "petits" et les pauvres que son cœur chérit. Il désire consoler, évangéliser, guérir, libérer, à la manière de Jésus. Il sait que Dieu seul peut le faire. Il se met à sa disposition, humblement, sans compter ses forces. *"L'obéissance, c'est ce qui unifie ma vie et structure mon désir dans une mission qui me dépasse et me grandit. L'obéissance est source de joie et de paix. Elle m'arrache aux angoisses de ma subjectivité pour me situer dans le Corps du Christ où je trouve mon identité profonde.... À ce titre, on peut comprendre qu'elle ait une place centrale dans la vie spirituelle, au cœur des autres médiations mais avec une signification particulière puisqu'elle met en jeu ma liberté et que c'est ce qui me définit le plus profondément"*¹⁹.

Ce que le Seigneur lui demande, le Frère le fait, dût-il y perdre des forces, et même compromettre sa santé. Car il attend de Dieu seul les consolations, la récompense et le repos. Le vœu d'obéissance nous libère de la recherche de nous-mêmes et nous insère dans la Providence de Dieu qui est toute de bonté et d'amour, de tendresse et de joie. Récemment, le pape évoquait ces questions avec les prêtres réunis autour de lui le jeudi saint. Il leur parlait de la fatigue que peut rencontrer le pasteur au milieu de ses brebis : *"Nous ne pouvons pas être des pasteurs au visage acide, qui se lamentent, ni, ce qui est pire, des pasteurs qui s'ennuient. Cette*

¹⁹ Michel RONDET, s. j., Cahiers du Centre Sèvres, 1983, p. 79

mauvaise fatigue, c'est la déception de soi-même, non pas regardée en face, avec la sérénité joyeuse de celui qui se découvre pécheur, mais de la fatigue qui porte à «vouloir et ne pas vouloir», le fait de tout risquer et ensuite de regretter l'ail et les oignons d'Égypte. J'aime appeler cette fatigue, minauder avec la mondanité spirituelle. La parole de l'Apocalypse nous indique la cause de cette fatigue : «J'ai contre toi que ton premier amour, tu l'as abandonné» (2, 3-4). Seul l'amour donne du repos." Celui qui ne vit pas son vœu d'obéissance dans la dynamique de son "premier amour", se fatigue de lui-même et il est triste. Il a peur que le supérieur lui demande un sacrifice trop grand. Il n'a pas une vraie confiance en la Providence de Dieu qui prend soin de lui comme le père prend soin de son enfant. En réalité, il ne partage plus le souci de Dieu et de sa Providence pour son Peuple. Son amour s'est affadi au milieu des compromissions de tout genre.

Frères, ne nous laissons pas voler notre espérance et notre amour. La joie du cœur dépend d'une chose et d'une seule : notre parfaite communion intérieure à l'amour de Dieu sur son Peuple. Le Seigneur attend que nous partagions son souci des brebis perdues à retrouver. Il veut que nous entrions dans son cœur miséricordieux pour aimer comme lui. Un seul chemin pour cela, la parfaite et amoureuse obéissance à sa Volonté exprimée dans la Règle de Vie et dans la volonté de nos Frères. Comme Jésus, nous aurons parfois à dire dans la souffrance, mais aussi dans la paix d'un véritable amour : "*Abba ! tout t'est possible : éloigne de moi cette coupe ; pourtant, pas ce que je veux, mais ce que tu veux !*" (Mc 14, 36).

2. Écouter la Parole de Dieu.

Le vœu d'obéissance suppose la foi en un Dieu dont la volonté nous dépasse et qui nous est inconnue ; elle est l'écoute confiante du fils envers le Père. Cette écoute est celle de Jésus. A sa suite, elle doit peu à peu devenir la nôtre. C'est de cela que nous parlons lorsque nous disons que nous voulons faire la volonté de Dieu exprimée dans le Christ. Pour entrer dans cette manière de voir, nous devons nous appuyer sur une expérience forte de cette Parole intérieure qui nous appelle et nous fait venir à l'existence, à laquelle nous devons dire "oui", un "oui" qui est l'expression de celui du Christ : Me voici !

Pour aller plus loin, dans un langage que le monde ne peut pas comprendre, nous devons dire que l'obéissance à Dieu est la seule voie possible, pour l'être intelligent et libre qu'est l'homme, de se réaliser pleinement. Lorsqu'il désobéit à Dieu, lorsqu'il lui dit "non", l'homme s'enferme sur lui-même et dépérit. Ses entreprises sont vouées à l'échec. Seul le fils aimant peut comprendre ce langage. Seul celui qui aime vraiment peut comprendre le langage de la croix qui consiste à obéir jusqu'au bout de l'amour.

Nous devons donc apprendre l'écoute amoureuse et quotidienne de la Parole de Dieu puisque c'est en elle que Dieu renouvelle chaque jour son appel. Elle nous dispose à l'obéissance qui libère et épanouit, celle qui ouvre à la créativité dans la paix et l'unité avec les Frères. Pour vivre comme fils envoyé, comme un fils qui aime, il faut écouter et accueillir la Parole, la laisser pénétrer dans les fibres intimes de notre être. C'est une expérience douce et forte à la fois que celle de se laisser imprégner des paroles qui viennent de Dieu. Chaque

matin nous avons la chance de recevoir et d'écouter la Parole qui est le Christ lui-même, d'accueillir dans le cœur, mais aussi dans l'intelligence et la mémoire, les mots de Jésus : *"Qui-conque n'accueille pas le Royaume de Dieu en petit enfant n'y entrera pas"* (Mc 10, 16). Nous sommes appelés à devenir ce petit enfant qui écoute. *"L'amoureuse fréquentation de la Parole enseigne à découvrir les chemins de la vie et les modalités à travers lesquels Dieu veut libérer ses fils ; elle nourrit l'instinct spirituel pour les choses qui plaisent à Dieu ; elle transmet le sens et le goût de sa volonté ; elle donne la paix et la joie de lui rester fidèles..."*²⁰.

Dans le silence de la prière et du dialogue avec Dieu se fait sentir la secrète présence de l'Indicible. Alors, peut-être pouvons-nous saisir un peu, avec crainte et en tremblant, combien est vraie la parole du prophète : *"Mes pensées ne sont pas vos pensées, et mes chemins ne sont pas vos chemins, déclare le Seigneur. Autant le ciel est élevé au-dessus de la terre, autant mes chemins sont élevés au-dessus des vôtres, et mes pensées, au-dessus de vos pensées"* (Is 55, 8-9). De notre cœur, humblement, peut monter le désir de connaître ces chemins, et surtout d'y être fidèles.

Cheminant jour après jour à l'écoute de Jésus, le contemplant sur les chemins de Palestine, le reconnaissant dans le frère qui souffre, nous apprenons de lui à être des fils. Écouter la Parole chaque jour, c'est expérimenter le "laisser faire", c'est être enseigné et touché par le Sauveur. Dans le silence et la paix du cœur, cette Parole indique le chemin, ouvre à la lumière, éduque les sens au vrai discernement. Elle nous aide

²⁰ *Service de l'autorité et l'obéissance. n° 7*

à ne pas vouloir tout contrôler à tout prix, mais à laisser Dieu être Dieu en nous pour qu'il nous transforme petit à petit à sa ressemblance. Pour cela, 30 minutes de notre temps, chaque matin, pour l'écoute contemplative de la Parole, c'est le minimum qu'un religieux doit savoir donner. Certains cherchent à faire davantage parce qu'ils savent qu'ils ont besoin d'écouter longuement afin d'être vraiment fidèles.

Et lorsque la prière du matin se sera ainsi déroulée dans le silence, parfois même dans l'aridité, celle du soir viendra comme une nécessité vitale, non pas pour accomplir un règlement, mais pour étancher une soif intérieure. Revenir devant le Seigneur, vivre à nouveau ce silence qui ouvre la porte à Celui qui a traversé tous les instants de la journée sans que, peut-être, nous en ayons pris conscience. Le regarder, l'écouter, être avec lui, c'est une nécessité de l'amour. *"L'obéissance, par conséquent, n'est pas humiliation mais vérité sur laquelle se construit et se réalise la plénitude de l'homme"²¹*, à l'image du Christ qui s'est fait obéissance.

L'écoute de la Parole rend disponible à l'action de l'Esprit qui donne force et lumière pour vivre l'obéissance dans la foi. Jésus lui-même a été conduit par l'Esprit. C'est l'Esprit qui peut nous donner la même liberté qui était dans le Christ, la liberté de tout donner par amour, de s'effacer pour que la volonté de Dieu se fasse et non la nôtre, la liberté d'oser agir lorsque la conviction intérieure l'exige, la liberté de la confiance quand l'obéissance se fait plus difficile et douloureuse. L'Esprit fait alors sentir, dans la paix qui est donnée, que ce

²¹ *Service de l'autorité et l'obéissance* n° 8

n'est pas à un homme que l'on obéit, fut-il le supérieur, mais à Dieu, le Maître de tous.

3. Soumettre sa volonté aux médiations humaines.

"En entrant dans l'Institut, les Frères acceptent de soumettre leur volonté aux médiations humaines qui expriment pour eux le vouloir divin" (C 30), nous dit la Règle de Vie. Quelles sont ces médiations humaines ? La réponse nous est donnée par ce même numéro : "Les Frères trouvent dans la Règle de Vie... ainsi que dans l'autorité exercée par les supérieurs, une manifestation authentique de la volonté de Dieu".

Tout baptisé est appelé à obéir à l'Esprit de Dieu qui parle à travers les multiples médiations humaines, tout autant qu'il s'exprime par des motions intérieures dont il faut apprendre à déchiffrer le message. De même, tous les baptisés sont attentifs à ce que l'Esprit dit à travers l'Église, *"sacrement du Christ ressuscité"* et en même temps faite d'hommes pécheurs. Lorsque le Père de la Mennais nous invite à aimer l'Église, il prend l'image de l'amour d'un enfant pour sa mère : *"Nous devons aimer l'Église comme nous aimons Jésus-Christ dont elle est l'épouse et qui ne fait avec elle qu'un même corps et une même chair... de tout notre cœur, ressentir vivement ses maux, nous affliger de ses pertes, nous réjouir de ses victoires..."*²². À travers elle, nous cherchons à aller au Christ, à l'écouter et à le suivre. *Le religieux ne fait pas à strictement parler vœu d'obéir à Dieu. Le vœu d'obéir à Dieu est compris dans le Baptême et chaque chrétien doit faire, en tout et toujours, la volonté de Dieu. Quand il est dans le Christ, il ne s'ap-*

²² S VIII 2497-2502

partient plus car le Christ est devenu l'unique maître de sa vie."²³

Soumettre notre volonté à la volonté du Seigneur passe nécessairement par l'humble accueil de médiations humaines. Nous ne sommes pas des anges ! Dieu passe par nos Frères et les Institutions qu'il a voulues pour nous aider à le trouver. La Congrégation en est une ! Elle est constituée, elle aussi, d'hommes pécheurs ! À nous de les accueillir humblement en nous reconnaissant pécheurs nous-mêmes. Nous devons demeurer à notre place qui est celle du service, quelle que soit notre fonction ou notre mission, comme un pécheur qui a besoin de la miséricorde de ses Frères. Ainsi faisons-nous confiance à nos supérieurs, non pas parce qu'ils sont des saints, mais parce qu'ils ont reçu le ministère, par l'Église, d'aider leurs Frères à discerner et à faire la volonté de Dieu. Service redoutable qui devrait les porter à demeurer dans la prière silencieuse et humble. Responsabilité aussi qui invite leurs Frères à prier pour eux.

"Le vœu religieux a pour but d'accomplir l'exigence fondamentale du Baptême (de faire la volonté de Dieu). Comment ? En utilisant les médiations qui lui facilitent le chemin. Pour arriver à obéir à Dieu (ce qui est le devoir de tous !), il s'engage à adopter des moyens particuliers et, de manière spéciale, il fait le vœu de se soumettre à un homme au-delà de la stricte mesure du précepte pour qu'il l'aide et lui donne une garantie en plus d'adhérer en tout à la volonté du Père. On ne

²³ Arnaldo Pigna, *Repertir du Christ, Introduction à la spiritualité des vœux*. EDB, p. 214

fait donc pas vœu d'obéissance à Dieu, mais vœu de se soumettre à un homme pour obéir à Dieu²⁴".

Parmi les médiations humaines, la Règle de Vie se trouve à la première place. Le Frère décide d'en faire sa norme de conduite. Pour lui, elle traduit l'Évangile à vivre. Il sait que rien n'est insignifiant dans ce Livre de vie qui lui parle de l'Évangile. Bien au contraire, il prend soin d'en vivre les plus petites choses pour être plus sûr d'être fidèle dans les grandes. Les petits gestes de fidélité traduisent une volonté ferme d'aimer qui ne se contente pas de paroles en l'air. Le Père de la Mennais demandait à ses Frères un amour sans faille de la Règle. *"Gardez-la, mes chers enfants, gardez-la, afin qu'elle vous garde"* (au Frère Laurent, 1852). *"La Règle et les autres normes de vie deviennent ainsi médiation de la volonté du Seigneur : médiation humaine, mais qui fait toujours autorité, imparfaite mais en même temps contraignante, point de départ pour prendre la route chaque jour, mais à dépasser dans un élan généreux et créatif vers la sainteté que Dieu veut pour chaque consacré²⁵".*

"Le Frère noue des liens qui donnent consistance à une entreprise communautaire : il signe un contrat. Il assume en toute liberté les exigences de la Règle de Vie..." (D 25). Ce "contrat" est la "médiation humaine" qui signifie l'alliance de Dieu avec chacun de nous, et avec le corps entier de la Congrégation. Le "projet évangélique" ou charismatique de l'Institut, reconnu par l'Église à travers la reconnaissance de la

²⁴ *ibid.*, p. 214

²⁵ *Service de l'autorité et l'obéissance*, n° 9

Règle de Vie, est un itinéraire authentique "*de recherche de Dieu et de sainteté*"²⁶.

Cependant, l'obéissance du religieux ne s'arrête pas à la Règle. Elle est soutenue par elle, mais elle s'épanouit dans une ouverture du cœur et de l'intelligence aux signes que l'Esprit fait sentir à celui qui veille. Le religieux adhère au Seigneur de sa vie lorsqu'il "*reconnaît sa présence dans les médiations humaines, tout particulièrement dans la Règle, dans les supérieurs,...*" mais aussi "*...dans la communauté, dans les signes des temps, dans les attentes des gens, surtout des pauvres ; quand on a le courage de jeter le filet "sur sa parole" et non pas pour des motivations purement humaines ; quand on choisit d'obéir non seulement à Dieu mais aussi aux hommes*"²⁷. Loin d'être une soumission infantile qui serait un refuge, la véritable obéissance du Frère est comme un feu qui brûle au fond de son cœur et le presse à vouloir toujours ce que Dieu veut. Son cœur ne peut être en repos tant qu'il n'a la conviction que sa vie est conforme à ce que Dieu veut pour lui. Il s'agit donc, attentif aux médiations humaines qui parlent de Dieu, de ressentir "*quelque chose du poids qui attirait le Seigneur vers sa croix, ce baptême dont il devait être baptisé, où s'allumerait ce feu qui nous embrase à notre tour ; quelque chose de la folie que saint Paul nous souhaite à tous, car seule elle nous rend sages*"²⁸. Loin d'éteindre ce feu intérieur, la conformité de notre vie à la Règle de Vie et l'obéissance à ce que demandent les supérieurs manifestent la volonté de correspondre au vouloir divin, par amour, à travers

²⁶ *Service de l'autorité et l'obéissance* n° 9

²⁷ *ibid* n° 11

²⁸ *Evangelica Testificatio* n° 29, 1971, Paul VI.

une vie entièrement offerte. Alors, la joie du cœur est le signe, en nous, que nous sommes disposés à laisser l'Esprit-Saint agir. *"N'y a-t-il pas un rapport mystérieux entre le renoncement et la joie, le sacrifice et la dilatation du cœur, la discipline et la liberté spirituelle ?"* s'interrogeait le pape Paul VI²⁹.

4. Discerner ensemble le vouloir divin.

Notre propos sur l'obéissance religieuse ne légitime ni l'autoritarisme ni l'obéissance infantile. Ces deux notions sont totalement étrangères à notre conception de ce vœu. *"Cette obéissance, loin de diminuer la dignité de la personne, la conduit à la maturité en faisant grandir la liberté des enfants de Dieu"* nous dit la Règle de Vie (D 57). Bien entendu, la liberté dont la Règle parle ne se confond pas avec la revendication de l'autonomie de la personne vis-à-vis de Dieu ou d'autrui. Celui qui se veut ainsi libre de tout lien retombe en esclavage. Comme le peuple de Dieu sorti d'Égypte, la communauté doit plutôt se laisser conduire par la nuée, lumineuse et obscure, de l'Esprit de Dieu. Elle la libèrera de tout lien qui peut entraver sa marche.

La communauté a vocation à être le lieu où se discerne l'œuvre de l'Esprit de Dieu, le lieu que la nuée de l'Esprit veut envelopper de sa lumière, celui de l'échange où la parole est prise par tous, et où le plus faible est invité à mettre ses talents au service des Frères. Au lieu de nous barricader derrière les "murs" de nos certitudes, nous devons chercher à

²⁹ Evangelica Testificatio n° 29

édifier les ponts du dialogue fraternel et de l'accueil des différences dans la charité et le pardon.

"Les murs qui nous divisent ne peuvent être dépassés que si nous sommes disposés à écouter et à apprendre les uns des autres. Nous avons besoin de résoudre les différences au moyen de formes de dialogue qui nous permettront de grandir en compréhension et respect. La culture de la rencontre exige que nous soyons disposés non seulement à donner, mais aussi à recevoir des autres... Dialoguer signifie que nous sommes convaincus que l'autre a quelque chose de bon à nous dire... Dialoguer ne signifie pas renoncer à ses propres idées et traditions, mais à la prétention de les considérer comme uniques et absolues³⁰".

Ce n'est pas le supérieur seul qui cherche la volonté de Dieu, c'est toute la communauté. Si le supérieur est celui qui décide en dernier lieu, le discernement de la volonté de Dieu est l'œuvre de la communauté. Pas un seul Frère n'est exclu de cette recherche. *"Avec ses Frères, tenant compte des différences d'âge, de mentalité, de formation, le Supérieur s'efforce de discerner le vouloir divin à travers les personnes et les événements"* (D 60). Ce n'est pas facile, car la recherche de la volonté de Dieu ne peut se réaliser que dans un cœur libéré de toute attache. Qui peut dire qu'il est vraiment détaché de tout, au point de ne vouloir que le service de Dieu, dans la sainteté et la justice (cf. Lc 1, 74-75) ? Par la prière, peu à peu, le Seigneur peut nous libérer des liens qui nous retiennent et nous empêchent d'avancer.

³⁰ Pape François à l'occasion de la journée Mondiale des Communications Sociales, 2014

S'il est un point sur lequel nous avons besoin de progresser, je crois, c'est celui de notre capacité à discerner ensemble la volonté de Dieu, dans le cadre de la mission que la communauté a reçue du Provincial ou du Visiteur. Il existe bien entendu différentes opportunités d'exercer un discernement communautaire, mais volontairement ici, je ne m'arrête que sur le point de l'écriture du Projet communautaire, dont il a déjà été question plus haut. Lorsque la communauté bâtit son "Projet communautaire", en début d'année, et qu'elle l'évalue ensuite, elle met en jeu sa capacité de discernement. Mais en réalité, le discernement spirituel engage une manière de vivre ensemble quotidiennement comme des Frères. C'est une démarche qui commence dès le matin par la manière dont nous nous mettons en prière. Dans la foi, nous savons que c'est l'Esprit de Jésus qui nous réunit et qui prie en nous ; il crée la communauté. Cela continue toute la journée, en décidant de nous mettre au service de nos Frères et non de nous isoler. C'est une attitude du cœur qui pénètre toute notre vie, aussi bien dans les temps de détente qu'au moment du partage des repas, comme au cœur du travail et des activités d'éducation.

Pour goûter la joie d'être ensemble, nous ne laisserons pas de place aux petites voix intérieures qui portent à juger et à s'impatiser. La maîtrise de nos pensées est le signe que nous tentons d'écouter l'Esprit-Saint. Dieu passe par tous ces détails où se manifestent la charité et l'écoute. Un cœur disponible, ouvert, cherche à consoler et non à juger. Il est alors attentif à la "brise légère" de l'Esprit qui parle en chacun au milieu des diverses occupations de chaque jour.

C'est l'attitude du "veilleur" qui est dans la paix et goûte la présence de Dieu. Une disposition intérieure qui rend capable de bâtir ensemble un véritable projet de mission et de vie communautaire.

Voici quelques conseils qui peuvent aider à entreprendre ensemble ce discernement communautaire et conduire à l'écriture d'un tel Projet.

- Prier ensemble l'Esprit de nous éclairer. Si nous recherchons vraiment la volonté de Dieu sur nous, nous devons le signifier par notre esprit d'écoute de la Parole et des inspirations de l'Esprit. Nous lui demanderons qu'il nous aide à ne pas nous laisser entraîner par la logique purement humaine de la recherche du profit, du succès et de la reconnaissance.
- Écouter l'autre avec sympathie, sans réagir tout de suite. Nous le laissons aller jusqu'au bout de son idée. Nous cherchons vraiment à le comprendre. Nous avons de l'estime pour son opinion. Car nous savons que l'Esprit parle aussi par lui. Nous n'intervenons pas avant de l'avoir vraiment écouté. Et lorsque nous l'aurons écouté, nous ne parlerons que pour dire notre pensée et non pas pour essayer de commenter ce qui vient d'être partagé.
- Nous exprimer en vérité sans faire de notre avis un absolu. Ce qui suppose d'admettre de ne pas avoir la réponse entière à la question posée. Nous apportons une opinion et c'est tout. Nous refusons de nous attacher excessivement à nos propres idées, et nous sommes prêts à changer de point de vue.

- Enfin nous engager dans la ligne décidée en commun, en accord avec le supérieur. Chacun est prêt à ce que les orientations prises n'aillent pas dans le sens qu'il avait prévu. Cela suppose d'être libre intérieurement, de ne pas céder à l'irritation, de faire confiance au jugement des Frères et à la décision du supérieur.

5. C'est au Seigneur que l'on obéit.

Saint Ignace de Loyola disait : *"La véritable obéissance ne regarde pas à qui elle est rendue, mais à cause de qui elle est rendue ; et si elle est rendue à cause de notre seul Créateur et Seigneur, c'est à lui, le Seigneur de tous, que l'on obéit"*³¹. Ce qui signifie que l'on obéit à Dieu en obéissant au supérieur, et que celui-ci ne prend pas la place de Dieu, mais qu'il le représente.

"Dans la vie consacrée, la fonction des supérieurs, même locaux, a toujours eu une grande importance, que ce soit pour la vie spirituelle ou pour la mission. ... Celui qui exerce l'autorité ne peut abdiquer et laisser sa mission de premier responsable de la communauté, qui consiste à guider les frères sur le chemin spirituel et apostolique. Il faut ... réaffirmer l'importance de cette tâche, qui se révèle nécessaire pour consolider la communion fraternelle et ne pas rendre vaine l'obéissance professée. Si l'autorité doit avant tout être fraternelle et spirituelle et si, par conséquent, celui qui l'exerce doit savoir impliquer ses frères dans le processus de décision grâce au dialogue, il convient de rappeler que le dernier mot revient à l'au-

³¹ Constitutions de la Compagnie de Jésus, 84

torité et qu'elle concourt à faire respecter les décisions prises" (VC 43).

L'autorité dans l'Église est toujours à l'image de celle du Christ : *"Je suis venu de la part de mon Père et vous refusez de me recevoir. Mais si quelqu'un d'autre vient de sa propre autorité, vous le recevrez !"* (Jn 5, 43). *"Les gens qui l'entendaient étaient impressionnés par sa manière d'enseigner ; car il n'était pas comme les maîtres de la loi, mais il leur donnait son enseignement avec autorité"* (Mc 1, 22). L'autorité est donnée par le Père. La mission du Supérieur est un service de la communion des communautés et des personnes en vue de la mission. Le bonheur du supérieur est de vivre sa mission comme un service humble, qu'il ne s'est pas donné à lui-même, mais qu'il a reçu pour un temps et qu'il s'efforce de remplir avec joie et dans la vérité. Il sait que tout service d'autorité comporte une tentation du pouvoir, mais il sait aussi que pour lutter contre cette tentation il doit exercer sa mission sans peur et avec une grande confiance en ses Frères. *"Votre ministère doit toujours être un ministère de douceur et de charité ; d'ailleurs on ne gagne rien par la rudesse, on se rend odieux et on perd le mérite de ses travaux"* disait Jean-Marie de la Mennais au Frère Arthur Greffier.

L'autorité ne remplace pas le Christ, elle le représente. Le Frère supérieur sait bien qu'il n'est pas infailible et qu'il a besoin du secours et de l'éclairage de ses Frères. Il est au service de la mission reçue par la communauté, mais lui seul n'en a pas la charge au nom de tous. Lui-même vit l'obéissance. Il est à l'écoute de l'Esprit, car il cherche avec ses Frères à faire la volonté de Dieu. En fait, c'est le Christ, à travers celui qui a reçu la mission de supérieur, qui exerce l'autorité. Toute au-

torité dans l'Église participe de ce service que le Christ lui-même a reçu du Père. Elle doit donc être vécue comme le Christ l'a vécue, c'est-à-dire, en prenant le tablier et en lavant les pieds de ses Frères (cf. D 153). Elle s'appuie sur la force de l'Esprit lorsque le supérieur doit prendre des décisions après avoir prié et discerné en s'entourant des conseils utiles et nécessaires.

L'autorité est à la fois obéissance et service. C'est au Seigneur que tous obéissent, le Supérieur comme ses Frères. C'est donc un aspect important de la mission du Supérieur que d'encourager ses Frères au discernement, à l'écoute des signes de l'Esprit, puis de les écouter dans la façon dont ils perçoivent les signes des temps, les appels de Dieu pour ce monde. Le Supérieur, par mission confiée par l'Église, est ainsi un "enseignant" pour ses Frères, par sa vie plus encore que par ses paroles. Il les invite à suivre le Christ et à faire ce qu'il leur demande, non pas seuls, mais en communauté. Il leur parle du Christ et avec eux s'efforce d'écouter ce qu'il leur dit. C'est pourquoi il se donne du temps pour réfléchir aux appels de ce temps, pour se former et pour prier. Il prie fréquemment pour ses Frères et il s'appuie sur leur propre prière.

Benoît XVI disait à de nouveaux évêques : « *L'évêque doit être une personne qui prie, qui intercède pour les hommes auprès de Dieu. Plus il le fait, plus il comprend aussi les personnes qui lui sont confiées et peut devenir pour eux un ange, un messenger de Dieu, ...* ». Je crois que cela peut aussi se dire du Frère supérieur qui a reçu la charge de l'autorité et qui est un "bon berger" pour ses Frères. Comme il est appelé à être un guide sûr, il doit aussi apprendre à marcher dans les pas du Seigneur. Le Pape François, quant à lui, le rappelait récem-

ment à des Cardinaux : *"Marcher. "Maison de Jacob, allons, marchons à la lumière du Seigneur " (Is 2, 5) C'est la première chose que Dieu a dite à Abraham : Marche en ma présence et sois irrépréhensible. Marcher : notre vie est une marche et quand nous nous arrêtons, cela ne va plus. Marcher toujours, en présence du Seigneur, à la lumière du Seigneur, cherchant à vivre avec cette irréprochabilité que Dieu demandait à Abraham dans sa promesse."*

Plus que tout autre, le Supérieur, celui qui a pour mission de signifier que nous ne voulons obéir qu'à Dieu seul, est appelé à "être saint en faisant des saints". Il évangélise ses Frères en se laissant lui-même évangéliser par eux.

Madeleine DELBRÊL

LE BAL DE L'OBÉISSANCE (extraits)

« Nous avons joué de la flûte et vous n'avez pas dansé. »

... Il y a beaucoup de saints qui ont eu besoin de danser,
Tant ils étaient heureux de vivre :
Sainte Thérèse avec ses castagnettes,
Saint Jean de la Croix avec un Enfant Jésus dans les bras,
Et saint François, devant le pape.
Si nous étions contents de vous, Seigneur,
Nous ne pourrions pas résister
À ce besoin de danser qui déferle sur le monde,
Et nous arriverions à deviner
Quelle danse il vous plaît de nous faire danser
En épousant les pas de votre Providence.

Car je pense que vous en avez peut-être assez
Des gens qui, toujours, parlent de vous servir
avec des airs de Capitaines, ...

Un jour où vous aviez un peu envie d'autre chose,
Vous avez inventé saint François,
Et vous en avez fait votre jongleur.
A nous de nous laisser inventer
Pour être des gens joyeux qui dansent leur vie avec vous.

Pour être un bon danseur, avec vous comme ailleurs, il ne faut
Pas savoir où cela mène.
Il faut suivre,
Être allègre,
Être léger,
Et surtout ne pas être raide.
Il ne faut pas vous demander d'explications
Sur les pas qu'il vous plaît de faire.
Il faut être comme un prolongement,
Agile et vivant de vous,
Et recevoir par vous la transmission du rythme de l'orchestre.

Il ne faut pas vouloir à tout prix avancer,
Mais accepter de tourner, d'aller de côté.
Il faut savoir s'arrêter et glisser au lieu de marcher.
Et cela ne serait que des pas imbéciles
Si la musique n'en faisait une harmonie.

Mais nous oublions la musique de votre esprit,
Et nous faisons de notre vie un exercice de gymnastique ;
Nous oublions que, dans vos bras, elle se danse,
Que votre Sainte Volonté
Est d'une inconcevable fantaisie...

Seigneur, venez nous inviter...

Nous sommes prêts à vous danser la danse du travail,
Celle de la chaleur, plus tard celle du froid.
Si certains airs sont souvent en mineur, nous ne vous dirons pas
Qu'ils sont tristes ;
Si d'autres nous essoufflent un peu, nous ne vous dirons pas
Qu'ils sont époumonants.
Et si des gens nous bousculent, nous le prendrons en riant,
Sachant bien que cela arrive toujours en dansant.

Seigneur, enseignez-nous la place
Que, dans ce roman éternel
Amorcé entre vous et nous,
Tient le bal singulier de notre obéissance.

... Dans la sérénité de ce que vous voulez.
...Faites-nous vivre notre vie,
Non comme un jeu d'échecs où tout est calculé,...
Non comme un théorème qui nous casse la tête,
Mais comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle,
...Comme une danse,
Entre les bras de votre grâce,
Dans la musique universelle de l'amour.

Seigneur, venez nous inviter.

CONCLUSION

MARIE, modèle de docilité à l'Esprit-Saint.

"Oui, l'obéissance vaut mieux que le sacrifice" (1 Sa 15, 22). Le vœu d'obéissance nous fait vivre de la "Joie de l'Évangile". Dieu nous appelle à une obéissance joyeuse et libre. C'est ce que souligne Madeleine Delbrêl, à sa manière, dans le poème "Le bal de l'obéissance" que nous avons pu lire dans les pages précédentes³². Elle nous y invite à la danse : "Faites-nous vivre notre vie... comme une fête sans fin où votre rencontre se renouvelle... comme une danse...". Jésus lui-même nous invite à cette joie de l'obéissance qui s'exprime dans l'amour des frères : "Vous êtes mes amis si vous faites ce que je vous commande... Voici ce que je vous commande : c'est de vous aimer les uns les autres... (Jn 15, 13 ; 17) ... et votre joie, personne ne vous l'enlèvera" (Jn 16, 23).

³² cf. p. 50 de cette circulaire.

Toute la vie de Marie est placée sous le signe de cette docilité joyeuse à l'Esprit-Saint. Cela commence à l'Annonciation. Surprise, à l'annonce de l'ange Gabriel, elle n'offre pas de résistances. Elle présente au contraire une pleine ouverture de cœur à ce qu'elle pressent être l'expression de la volonté de Dieu. Après avoir entendu l'ange lui exprimer le projet de Dieu : "*L'Esprit-Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre...*" (Lc 1, 35), elle n'a qu'une réponse : "*Je suis la servante du Seigneur, qu'il m'advienne selon ta parole !*" (Lc 1, 38). Elle ne se préoccupe pas de sa réputation ni des critiques qui pourraient lui être adressées. Son cœur est droit ; son choix est clair. Son unique désir - qu'elle a su entretenir par une docilité intérieure à l'Esprit - est de dire "oui" à Dieu en toute chose. Et lorsqu'elle ne comprend pas, comme lorsque son enfant reste à Jérusalem à l'insu de ses parents pour "*être dans la maison de son Père*", elle "*garde fidèlement toutes ces choses en son cœur*" (cf. Lc 2, 48-51).

Marie est un modèle pour tout chrétien. Si nous la prenons chez nous et partageons avec elle notre vie quotidienne, dans la prière et la confiance, nous apprendrons d'elle à nous laisser conduire par l'Esprit-Saint, et Il viendra dire "oui" en nous. Oui à la volonté de Dieu discernée avec nos Frères dans une vie fraternelle faite d'attention aux autres dans la joie et la prière. Oui à la volonté de Dieu exprimée par nos supérieurs.

Grâce à l'Esprit-Saint qui a pu prendre toute sa place en elle, Marie a été pleinement libre de tout refus et de toute fermeture sur soi. Jamais elle n'a recherché ce qui lui faisait plaisir pour l'opposer à ce qui ferait plaisir aux autres. Son choix est clair : c'est "oui" à ce que l'Esprit demande. C'est le

"oui" de l'Esprit qui jaillit en elle en toute occasion. C'est donc la joie de l'Esprit qui l'habite en permanence, même dans la souffrance et l'épreuve.

À Cana, Marie nous donne aussi une leçon concernant l'autorité. Dans tout le Nouveau Testament, la seule consigne que Marie donne est celle-ci : "*Faites tout ce qu'il vous dira*" (Jn 2, 5). Du coup Marie se fait "autorité", par sa douceur, sa prévenance et la clarté de son discernement. Sa parole ne souffre pas d'opposition ; elle est une tendre et forte invitation à faire ce que Jésus demande. Elle est un appel à obéir au Seigneur. Elle est le souffle de l'Esprit par qui s'exprime la Parole féconde de Jésus. Mystère de l'union fondamentale de Marie et de Jésus, en l'Esprit-Saint. Aux hommes de comprendre ce qui se joue là. A eux de ne pas opposer le refus de la paresse, de l'égoïsme ou de l'orgueil à l'Amour qui apporte la vie en abondance. La réponse des serviteurs à un ordre qui peut leur paraître absurde, celui de remplir d'eau ces jarres alors que c'est de vin dont on a besoin, cette réponse ouvre à une abondante fécondité. L'obéissance qui parfois peut paraître obscure est toujours couronnée de bons fruits. Tous les saints l'ont ainsi vécue. En écoutant Marie nous parler dans le secret, en l'aimant comme une mère que l'on prie chaque jour, nous accueillerons le service de l'autorité comme une merveilleuse grâce de charité fraternelle.

A la Pentecôte, Marie est auprès des apôtres qu'elle a préparés à accueillir l'Esprit-Saint. Là où est l'Église, là est Marie. Là où est Marie, là est l'Esprit-Saint. Marie apprend à l'Église la docilité à l'Esprit-Saint. Elle nous éduque chaque jour dans cette marche humble et attentive sur notre chemin de vie, écoutant sa Parole, faisant ce que le Seigneur nous demande

de faire à travers la fidélité à nos Constitutions et aux propositions de nos Supérieurs.

Nous devons donc, avec Jean, accueillir Marie chez nous. Avec lui, nous deviendrons de petits enfants de Marie. Elle nous donnera la grâce de l'abandon entre les mains de la Providence. Elle nous aidera à dire "oui" lorsque l'obéissance sera plus difficile à comprendre et à vivre. Si nous vivons proches de Marie, nous aurons la force de l'accompagner jusqu'à la croix, comme l'apôtre Jean. Au contraire, si nous avons la prétention de Pierre : "*Même si tous t'abandonnent, moi, je ne t'abandonnerai pas !*", nous risquons de tomber et de dire non au temps de l'épreuve.

Marie veut nous apprendre l'obéissance joyeuse dans la vie quotidienne, dans les grandes et les petites choses, l'obéissance du cœur et de l'intelligence qui dit toujours "oui", ou "volontiers" comme nous y invite Romano Guardini (cf. p. 29). Son aide est puissante en nous. Elle nous donne une grande force pour être des missionnaires zélés et ardents. Nous devons donc lui ouvrir notre cœur pour qu'elle vienne le façonner à l'image de son Fils. Nous connaissons l'intuition de saint Louis-Marie Grignon de Montfort exprimée dans le "Traité de la vraie dévotion" où il propose à ceux et celles qui veulent imiter le Christ de consacrer leur vie à sa Mère. Pour lui, obéir à Marie est le chemin le plus sûr pour "*faire ce que Jésus nous demande*" dans une obéissance joyeuse et entière.

Qu'il nous soit donc donné de nous adresser à Marie avec un cœur filial, en nous abandonnant entre ses mains. Notre Mère du ciel se mettra à notre service, elle veillera sur nous

et nous fera faire de grands pas dans une docilité joyeuse à la volonté de Dieu :

***"Je te choisis aujourd'hui, ô Marie,...
pour ma Mère et ma Reine.
Je te livre et consacre,
en toute soumission et amour,
mon corps et mon âme,
mes biens intérieurs et extérieurs...
te laissant un entier et plein droit
de disposer de moi
et de tout ce qui m'appartient,
sans exception,
selon ton bon plaisir,
à la plus grande gloire de Dieu,
dans le temps et l'éternité. Amen".***

Frère Yannick Houssay, s. g.

Le 8 septembre 2015

En la fête de la Nativité de la Vierge Marie

et de l'anniversaire de naissance de Jean-Marie de la Mennais